

L A
SEMAINE RELIGIEUSE
 D E
QUEBEC

Propriétaire Rédacteur :

L'abbé D. GOSSELIN

SOMMAIRE :

Plus de prières et moins de couronnes 241.—
 Notice biographique du R. P. Rasle, S. J. 243.—Le
 tombeau du curé d'Ars en 1885 (*suite*) 244.—Une
 horloge artistique 245.—Le devoir social par Mgr
 Richard 246.—Apostolat de la prière 247.—Nou-
 velles religieuses 247.

Plus de Prières et moins de couronnes

Il n'y a pas encore bien longtemps, les
 abus de la mise en scène funèbre étaient,
 parmi nous, assez rares.

La simplicité chrétienne présidait géné-
 ralement aux funérailles des riches comme
 des pauvres. Les testaments contenaient
 fréquemment une disposition dont il se
 dégageait un véritable parfum d'humilité,
 et qui était, de la part des défunts, une
 reconnaissance de l'enseignement de l'Eglise
 en même temps que la déclaration formelle
 de l'une de leurs dernières volontés.

Aujourd'hui ces "leçons de convenance,
 de modestie et de dignité vraie devant la
 mort," se donnent encore, il est vrai, mais
 plus rarement, surtout dans un certain
 milieu social. La mode de ce que nous
 pouvons appeler, sans exagération, les
 spectacles funèbres, s'introduit peu à peu
 dans nos mœurs, et envahit insensiblement
 toutes les classes de la société. C'est un

fait dont malheureusement nous avons
 souvent la preuve sous les yeux.

Dans un certain monde, en effet, quelle
 pensée absorbe le cercle des parents, des
 amis et des connaissances, du moment
 qu'une famille est plongée dans le deuil,
 par la perte de l'un de ses membres ? S'em-
 presse-t-on de se jeter à genoux, en atten-
 dant que l'on puisse courir à l'église, pour
 recommander à la miséricorde divine l'âme
 qui vient de retourner vers son Créateur ?
 Ou mieux encore, s'empresse-t-on de faire
 demander à un prêtre la faveur immédiate
 de quelques messes, à l'intention de celui
 avec qui on a eu des relations ? C'était la
 coutume des chrétiens dans les âges de foi,
 c'est encore la coutume quelquefois ; mais
 plus souvent, le choix de l'objet funèbre à
 déposer sur le lit mortuaire est l'unique
 préoccupation.

Oui, la première pensée est de se mettre,
 aussi vite que possible, à la recherche d'une
 couronne, d'une croix ou d'un bouquet qui
 aura le privilège de concentrer tous les
 regards et de provoquer l'admiration du
 public mondain.

Peu importe que l'emplette soit ou ne soit
 pas en rapport avec la bourse de l'acheteur !

Peu importe qu'elle le fasse sortir, par
 son exagération, du milieu social qu'il ne
 devait jamais quitter même dans ces circons-